

Comme suite à l'article paru dans le *Courrier* n°31, *Christianisme et nature, une histoire ambiguë* par Sandrine Petit, le texte, proposé par Pierre Guy, d'une conférence prononcée en avril 1997 par François-Xavier Amherdt.

La symbolique des plantes dans la Bible

1. Introduction

1.1. Une poésie botanique biblique

« Que ma doctrine ruisselle comme la pluie,
Que ma parole tombe comme la rosée,
Comme les ondées sur l'herbe verdoyante,
Comme les averses sur le gazon » (Dt 32,2).

Rien de plus parlant pour exprimer l'action efficace de la Parole de Dieu dans le coeur de l'homme que les comparaisons végétales.

Rien de plus expressif pour signifier la nature éphémère de la prospérité de l'homme sur terre ou la brièveté de sa vie que l'image de l'herbe des champs, croissant le matin, séchée et coupée le soir :

« L'homme, ses jours sont comme l'herbe, comme la fleur des champs il fleurit » (Ps 103,15), ou « Que le riche se glorifie de son humiliation, car il passera comme fleur d'herbe, car le soleil s'est levé avec le sirocco et a desséché l'herbe dont la fleur est tombée et dont la belle apparence a disparu. Ainsi se flétrira le riche dans ses démarches ! » (Ic 1,9b-10).

1.2. Sur le registre symbolique

Épines, chardons et ronces, olivier, vigne et figuier, térébinthe et orme, chêne et cèdre, amandier, pistachier et grenadier, épeautre et herbes arrières, lentilles, millet et fèves, concombres, melons, poireaux, oignons et aulx, orge, blé, froment et lin, genêt et genièvre, sycomore et palmier, sapin et cyprès, coloquinte et vigne sauvage, hysope et bruyère, myrte et

buis, mauve, lys et muguet, safran et mandragore, jonc, roseau et papyrus, ortie et cumin, ébénier, châtaignier et platane, peuplier et mûrier, pommier et citronnier, absinthe et menthe, ivraie et moutarde, caroubier et ricin...

La liste n'est pas exhaustive. Une véritable floraison d'arbres, d'arbustes et de plantes composent l'imaginaire biblique. Normal : le Dieu d'Israël se révèle dans l'histoire de ce peuple, nomade puis agriculteur. Jésus-Christ, Fils de Dieu, en s'incarnant a recours au langage terrien de l'homme dont il vient épouser toutes les facettes de la condition.

Nous ne nous risquerons pas à un descriptif détaillé de chacune des plantes bibliques. Nous nous contenterons d'une « anthologie », au sens premier du terme, en nous situant clairement sur le registre symbolique.

1.3. Le jardin, lieu récapitulateur

Pour ce faire, nous dégagerons les harmoniques du motif du « jardin » qui récapitule les deux catégories du registre végétal selon les Hébreux : les arbres et les herbes, et qui court comme un fil conducteur à travers toute la Révélation, depuis le jardin du Paradis, jusqu'à celui de l'Apocalypse, en passant par le jardin de la terre promise, celui du Cantique des Cantiques, puis par le jardin des Oliviers et celui de la Résurrection.

2. Le jardin d'Éden

2.1. Un jardin perdu

Pour la Bible, l'humanité naît d'un jardin originaire, clos et protégé, elle est issue d'un rêve évanoui, qui ne cherche qu'à se réveiller. Un jardin perdu, mais dont l'Écriture ne cesse de dire que Dieu nous en promet un nouveau, encore plus beau, même si son chemin passe par la rude traversée de la dure réalité.

2.2. Dieu créateur et jardinier

Quand Dieu fit le ciel et la terre, il n'y avait rien que la terre dure et sèche, sans herbes ni moissons.

Rien qu'une source pour mouiller la terre et façonner l'homme. Autour de cette source, Dieu plante un jardin. Les graines frémissantes haussent leurs pousses, les plus beaux arbres s'élèvent, de splendides platanes, de

beaux cyprès et des cèdres orgueilleux aux dires du prophète Ézéchiel.

Qu'il fait bon vivre dans ce paradis dont l'homme est le maître ! Il y trouve aisément sa nourriture : dattes et grenades, figues et olives s'offrent à lui. Cultiver ce jardin et garder la loi de Dieu sont un plaisir pour l'homme. D'autant que Yahvé lui donne une compagne, un vis-à-vis, os de ses os, chair de sa chair, plus lui-même que lui-même.

Ils découvrent ensemble toutes les richesses du jardin. Tout leur est confié, sauf un arbre, au milieu, celui de la connaissance du bien et du mal. Pour leur rappeler qu'ils ne sont pas Dieu, que ce qu'ils ont, ils l'ont reçu, qu'ils ne sont pas au centre. Pourtant les fruits de cet

arbre, soi-disant mortels, sont succulents à voir ! Et le fruit interdit est cueilli, partagé et mangé. Quand Dieu vient les trouver, ils sont surpris en flagrant délit de nudité honteuse. Il leur faut sortir de l'Éden délicieux.

2.3. Un jardin promis

Il faut désormais suer pour faire pousser quelques épis de froment ou d'orge, pour arracher à cette dure terre la nourriture et la boisson. Mais les écrivains bibliques ne se résolvent pas à la nostalgie d'un paradis



révolu. Ils ouvrent des chemins de sagesse, qui échappent aux pièges de la mort, qui conduisent au bonheur, en route vers un nouvel Éden, plus merveilleux que le premier. Le Paradis est devant nous, objet de la promesse. À l'ombre de l'arbre de vie, dont pourront disposer ceux qui auront lavé leur robe dans le sang de l'Agneau, la multitude en fête (cf. Ap 22,14).

3. Israël, jardin de Dieu

3.1. La Terre promise

Israël fait la dure expérience de l'existence nomade et de la captivité en Égypte. Yahvé a pitié de lui.

En le libérant, il promet à Israël de faire « de son désert un Éden, et de sa steppe un jardin de Yahvé » (Is 51,3). Et voici que, grâce à l'Exode, le rêve devient réalité dans l'imaginaire du peuple :

« Yahvé ton Dieu te conduit vers un heureux pays, pays de cours d'eau, de sources qui sourdent de l'abîme dans les vallées comme dans les montagnes, pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel, pays où le pain ne te sera pas mesuré et où tu ne manqueras de rien » (Dt 8,7-9a).

Même si, en traversant le désert, Israël rouscaille et ronchonne contre Moïse et contre Dieu, en regrettant « les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail des jardins d'Égypte » (Nb 11,5). Il est souvent plus facile d'être asservi dans l'opulence que de risquer la liberté dans le dénuement...

3.2. Le jardin de l'alliance

Le grand danger que court le peuple, une fois installé, c'est de perdre la mémoire, c'est d'oublier que de cette terre ruisselant de lait et de miel il n'est que l'intendant, et que le propriétaire reste Dieu, ainsi qu'il le dit par la bouche du prophète Jérémie : « Je vous ai

conduits au pays du verger pour vous rassasier de ses fruits et de ses biens » (Jr 2,7). Le jardin rappelle l'alliance, les fruits expriment la dépendance du jardinier, Israël, au maître Yahvé.

Combien vite l'homme s'approprie ce qu'il a reçu ! D'où les injonctions répétées du Deutéronome : « Dès que tu auras mangé et que tu te seras rassasié, garde-toi d'oublier ! » (Dt 6,12).

3.3. Des fêtes agraires

D'où la législation en faveur de la veuve, de l'orphelin, de l'immigré et du pauvre qui n'ont pas de propriété personnelle : qu'ils puissent glaner les épis dans les champs, car la terre est à tous puisqu'elle est don de Dieu. D'où les fêtes végétales et agraires, comme celles des prémices au moment de la moisson : « Je te confie, Seigneur, les premiers produits du sol que tu m'as donné, en geste symbolique de reconnaissance pour l'ensemble de la récolte. Car c'est toi qui me donnes ce que je puis t'offrir lorsque je te « rends grâce » » (cf. Dt 24,5b-10).

Notre eucharistie, avec l'offrande du pain et du vin, fruits de la terre et du travail des hommes, que Dieu nous donne de lui donner, obéit à la même logique. Le végétal fructifiant est rappel de l'alliance. Cultiver la terre et servir Dieu ne font qu'un : ils se disent d'ailleurs avec le même terme (*abad*).

4. Le jardin de l'amour

4.1. Le « jardin de l'intimité »

L'amour vrai se crée un espace, son « jardin », où peut naître l'intimité. En comparant la tendresse de Dieu pour son peuple à la passion d'un bien-aimé pour sa bien-aimée, le poème erotique du Cantique des Cantiques, un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, célèbre admirablement ce « jardin de l'amour ».

Car l'amour se fait soleil et chaleur, il fait surgir le printemps : « J'entends mon bien-aimé ! Le voici : il

vient ! Dans notre pays, les fleurs se montrent, la saison de la chanson arrive. Sur notre terre se fait entendre la voix de la tourterelle. » (Ct 1,13-14). L'amour se fait eau vive, il crée des oasis bienfaisantes et odorantes au sein des espaces désertiques :

« Mon bien-aimé pour moi est un sachet de myrrhe, entre mes seins il passe la nuit. Mon bien-aimé pour moi est une grappe de henné parmi les vignes d'En-Gaddi » (Ct 1,13-14). Toute verdure, toute germination évoquent la passion.

4.2. La bien-aimée comme un jardin clos

Qui a accès au paradis engendré par l'amour, sinon ceux-là mêmes qui l'ont engendré ? Chacun se fait jardin pour l'autre, dont seuls ont la clé les deux partenaires : « Tu es un jardin bien clos, ma soeur, ô ma fiancée, une source verrouillée, une fontaine scellée » (Ct 4,12).

Chacun offre à l'autre des fleurs enivrantes, des fruits savoureux, des arbres rares, des parfums exquis. « Je suis un narcisse de la plaine, un lis des vallées » (Ct 2,1), dit la bien-aimée, ainsi que le lui a dit son bien-aimé : « Comme un lis parmi les ronces, telle est ma compagne parmi les jeunes filles » (Ct 2,2), auquel elle s'empresse de répondre en un délicieux dialogue amoureux : « Comme une promesse au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les garçons. A son ombre, selon mon désir, je m'assieds et son fruit est doux à mon palais. » (Ct 2,3).

Telle est la tendresse que le Seigneur porte à l'humanité, dont Marie, jeune femme de Nazareth est comme le « prototype » : « *Descende in hortum meum.*

Descends dans mon jardin, toi seul mon bien-aimé », dit la Vierge à l'Esprit de Dieu, dans une hymne latine inspirée du Cantique.

4.3. Le jardin de la sagesse

Qui a entrevu les délices de ce jardin ne cesse de le chercher. L'ardeur de l'étreinte charnelle figure la contemplation amoureuse du Christ-Époux. Nous en avons parfois le pressentiment, en quelques flashes de bonheur qui préfigurent l'éternité. Quêter à tout instant ce bonheur, souffrir de la nostalgie du jardin paradisiaque, pâtir de l'absence de l'être aimé, désirer de toute son âme les senteurs qu'il promet fait pénétrer dans le verger de la sagesse.

Dans ce jardin, souvenir des commencements, lieu actuel de rencontre entre Homme et Dieu, se célèbre l'amour plus fort que la mort (cf. Ct 8,6). Jardin de la sagesse qui anticipe le jardin d'éternité, où l'Époux divin donne rendez-vous pour toujours à son épouse l'humanité,

5. Le jardin du royaume

5.1. Comme une semence

Quand vient le Bien-Aimé sur les terres de Judée, il sème à toute volée la Parole du bonheur. Homme de sa terre de Nazareth, il joue pour ses contemporains des images qui peuvent les atteindre.

À quoi compare-t-il le Royaume des Cieux ? A une semence qui n'attend pour porter du fruit en abondance (100, 60, 30 pour un - quel rendement !) que de trouver la bonne terre : ni le bord du chemin, où les oiseaux du « divertissement » viennent de suite la picorer; ni les pierrailles où l'absence de racines ne permet que des germinations bien éphémères dans l'enthousiasme d'un instant, ni les épines, où les soucis du monde et la séduction des richesses ont tôt fait d'étouffer les petites pousses, mais le coeur disponible d'un homme labouré par les joies et les épreuves, simple, doux lutteur pour la justice et artisan de paix humble et miséricordieux, en qui la Parole et l'amour trouvent racine (cf Mt 13,3-23).

5.2. Comme un grain de moutarde

La germination du Royaume de Dieu, proclamé à par la Bonne Nouvelle de Jésus, n'obéit pas aux lois habituelles de la terre. [...]

Elle est de l'ordre du paradoxe. Ce qui est tout menu, comme le grain de moutarde ou de sénevé, la plus

petite des semences - même si ce n'est pas tout à fait vrai - devient capable, par le travail de l'Esprit Saint, de devenir la plus grande des plantes potagères, un arbre où se nichent les oiseaux (cf. Mt 13,31-32). Dans le Royaume du Père, tout est renversé : les premiers sont les derniers et les derniers premiers, ceux qui s'élèvent seront abaissés et ceux qui perdent leur vie à cause du Christ la sauveront (cf. Mt 16,24) ; ceux qui pleurent seront consolés et ceux qui sont persécutés pour la justice hériteront du Royaume (cf. Mt 5,1-12).

5.3. Comme l'ivraie et le bon grain

Mais pourquoi le Semeur divin n'arrache-t-il pas dès à présent le mal qui s'oppose à la fructification du Royaume ? Là aussi, la métaphore se fait végétale : Comme dans tout champ coexistent inévitablement les plantes saines et les mauvaises herbes (désignées dans la parabole par le terme collectif d'ivraie), ainsi dans le monde cohabitent la vie en croissance et les ronces du mal. C'est à cause de son immense patience, comparée à la patience de l'agriculteur (cf Je 5,7-11), que Dieu laisse chacun jusqu'au bout, jusqu'à la fin du monde, la chance de la conversion. Ce n'est qu'à la moisson finale que sera définitivement extirpée l'ivraie du péché (cf. Mt 10, 24-30.36-43).

6. Le jardin de la mort

6.1. Le jardin des Oliviers

Au terme de sa vie, le maître de la création prend rendez-vous avec la mort, lucidement, par amour, dans un jardin : Gethsémani, ou le mont dit « des Oliviers », en face de Jérusalem, là où il se rendait

régulièrement durant les -années de son enseignement, là où il se rend comme d'habitude, dit Luc (22,39), cette nuit-là.

« Gethsémani », ce qui veut dire le pressoir à huile. Jésus lui-même est au pressoir de l'angoisse et de

la tristesse, comme le sont les olives dont les branches qui l'entourent sont chargées. Au pressoir de la croix, il va être déchiqueté par la roue de la mort. La nuit couvre le jardin : « Pris d'angoisse, Jésus pria plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre » (Le 22,44).

6.2. Le jardin de l'abandon et de la trahison

Les oliviers de Gethsémani gardent un double souvenir, ancré dans leur écorce : celui de l'abandon des disciples qui, incapables de veiller ne serait-ce qu'une heure pour prier avec le Fils de l'Homme, tombent à terre et s'endorment dans le jardin ; celui qui souffre et va mourir est seul, abandonné par ses amis (cf. Le 22,39-46) ; puis la mémoire de la trahison accomplie, à l'abomination par l'un des douze Apôtres choisis par Jésus, qui pousse l'horreur jusqu'à donner un baiser au

Maître qu'il livre ignominieusement (cf. Le 22,47-48.52-53). Les arbres en frémissent d'indignation.

6.3. Le jardin de la fidélité

Pourtant, les olives ne sont pressées que pour donner l'huile qui fortifie, assouplit et guérit. C'est de cette huile que sont marqués, au nom du Christ livré, les baptisés, les confirmés, les malades, les ordinands. Le Fils de l'Homme est livré au pressoir de la croix, pour accomplir consciemment, librement, la volonté du Père (cf. Le 22,42). Au moment où, sous les branches des arbres, les soldats l'arrêtent, et que, pris d'un élan fougueux, un disciple tire l'épée et frappe l'oreille d'un serviteur du Grand-Prêtre, Jésus le guérit (cf. Le 22,49-51). Car le soleil va bientôt se lever sur un autre jardin, où s'inaugure la victoire de l'amour où s'instaure la Paix nouvelle.

7. Le jardin de la Vie

7.1. Le jardin de la résurrection

Selon Saint Jean, c'est encore dans un jardin que se trouvait le tombeau de Jésus, un jardin situé à l'endroit où il avait été crucifié (cf. 20,41).

À l'image de la femme du Cantique qui cherche son ami sans le trouver (cf. Ct 3,1-4), voici qu'à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala pénètre en cet enclos pour venir auprès de son bien-aimé. Or, la pierre est roulée et le tombeau vide : « Ils ont pris mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis ! » (Jn 20,2.13).

En réalité, il est à ses côtés, il l'interroge : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » (Jn 20,15). Mais elle ne le reconnaît pas, elle prend le ressuscité pour le jardinier (Jn 20,15). Au fond, c'est presque normal : comme au début de la création, le Dieu-jardinier est descendu dans son domaine. Et voici qu'il a ressuscité l'Homme ; le nouvel Adam est recréé, les anges accueillent la nouvelle Eve en ce jardin de la Résurrection (cf. Jn 20,11-12), eux qui avaient chassé du Paradis le premier Adam et la première Eve (cf. Gn 3,24). Reste que Marie ne peut pas retenir son Bien-Aimé, elle devra vivre la présence dans l'absence, en attendant le jardin d'éternité, auprès du Père (cf. Jn 20,17).

7.2. Si le grain de blé ne meurt

Dans le monument tout neuf qui n'avait jamais servi, Joseph d'Arimathie et Nicodème avaient mis le corps du Crucifié, comme une graine déposée en terre. Jésus l'avait annoncé, parlant de l'heure où le Fils de l'Homme devait être glorifié : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul, si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jn 12,24).

Mieux que tout discours, le végétal révèle le mystère du « mourir pour vivre ». Paradoxe de l'enfouissement d'une petite graine qui ne peut germer que si, apparemment, elle disparaît. Saint Paul reprend la métaphore pour dire la promesse de la résurrection des morts : « Ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut, et à chaque semence de façon particulière... Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible le corps ressuscite incorruptible ; semé méprisable, il ressuscite éclatant de gloire ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps , spirituel » (Co 15,37-38.42-44).

7.3. L'arbre de la Jérusalem céleste

Alors que dans le paradis originel, l'homme et la femelle s'étaient approprié indûment le fruit de l'arbre du milieu du jardin, dans la Jérusalem céleste, Dieu donnera lui-même à manger de l'arbre de la vie aux vainqueurs associés à son paradis (cf. Ap 2,7). Situé au milieu de la place de la cité éternelle et des deux bras du fleuve d'eau vive, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau, cet arbre de vie produira douze récoltes par an, au-delà de tout ce que l'on peut rêver. Chaque mois, il donnera son fruit, et son feuillage servira à la guérison des nations (cf. Ap 22,1-2).

L'arbre de la Genèse s'est mué en arbre de la croix. L'arbre mort a fleuri, sous ses branches tous les peuples partagent le festin éternel. Le végétal est civilisateur jusqu'en la cité céleste •